



Présentation de la dernière édition du cahier pédagogique sur le Grand Genève la semaine passée dans un lycée de Ville-la-Grand.

Seuls les élèves français abordent le Grand Genève

T.G. 18. 11 2015

Depuis 2012, les lycéens reçoivent un cahier présentant les enjeux de la région. Pas les Suisses

Céline Garcin

Le Grand Genève expliqué aux jeunes. C'est la vocation du cahier de papier glacé distribué depuis 2012 aux élèves de première (17 ans) des lycées français de la région. Editée par les acteurs français du Grand Genève, une nouvelle version actualisée du document vient de paraître. L'ensemble du contenu a été validé par les administrations des deux pays. Mais, ironie du sort, le feuillet, lui, n'a toujours pas réussi à intégrer les établissements scolaires suisses.

L'avenir du Grand Genève ne serait-il qu'une question française? «Nous sommes en discussion avec le DIP (ndlr: Département de l'instruction publique) et les gymnases nyonnais pour le diffuser en Suisse, mais c'est compliqué de trouver les bonnes personnes avec qui négocier», répond Gisèle Meynet, membre de l'ARC Syndicat mixte qui réunit les collectivités françaises autour de Genève.

Le projet tel que présenté en

ouverture du cahier s'adresse pourtant aux élèves des deux côtés de la frontière. Dans son introduction, Jacques Charmot, vice-président du Conseil local de développement du Genevois français, invite les jeunes de la région à réfléchir au devenir de leur bassin de vie «pour en faire une entité spatiale qui corresponde au futur» qu'ils envisagent. Avant de conclure: «Nous espérons que ce dossier pédagogique [...] vous fera percevoir cette notion de solidarité.»

Une dizaine d'heures par an

Passée cette première page, les élèves découvrent une série de

cartes et de graphiques didactiques accompagnés de textes courts présentant la région et ses enjeux. La distribution de ce document s'inscrit dans un module de cours de géographie dédié au territoire de proximité. Les enseignants y consacrent généralement une dizaine d'heures sur l'année.

Un soupir et des questions

Dominique Jacomino, professeur au Lycée Saint-François de Ville-la-Grand, connaît bien le contenu de ce cours. Il le donne pour la quatrième année consécutive. «Quand on aborde la première fois le sujet du Grand Genève, les

élèves commencent par soupirer, puis ils feuilletent le cahier et beaucoup de questions surgissent, rapporte-t-il sur la base de son expérience. Au final, ils ont souvent un vrai intérêt pour la problématique.»

Ella, 17 ans, peut confirmer. Cette Genevoise qui habite en Suisse mais va au lycée en France pensait avant le début du cours que le Grand Genève se limitait au canton de Genève et à Annemasse. «Je ne savais pas que c'était aussi grand et que cela comprenait autant de projets, confie-t-elle. Je trouve intéressant d'essayer de faire une unité de tout cet espace et de trouver des solutions aux problèmes qui se posent, comme la différence de salaires entre les deux pays.»

Le DIP n'a pas tranché

● Le Département de l'instruction publique (DIP) compte-il intégrer à son tour les cahiers pédagogiques sur le Grand Genève dans son enseignement?

Difficile de savoir. La conseillère d'Etat en charge du DIP, Anne Emery-Torracinta, n'étant pas disponible hier, c'est son porte-parole, Pierre-Antoine Preti, qui nous a répondu. Et la réponse est plutôt floue.

«Nous savons que ces cahiers pédagogiques existent, mais nous n'avons pas encore décidé

s'il faut accorder l'accès à ce document aux enseignants ou non. Doit-on promouvoir le Grand Genève au sein de nos classes? La question a une connotation politique et doit donc être tranchée par la direction du département.»

Pierre-Antoine Preti précisera ensuite par écrit que, «de manière générale, la démarche d'encourager la réflexion et l'intervention pédagogiques sur ce thème est la bienvenue dans notre département.» C.G.

Porter plus loin le débat

Mais, au-delà de l'intérêt que le cahier peut susciter chez les élèves, Jacques Charmot note que c'est aussi un moyen de porter plus loin le débat sur la région. «C'est l'occasion pour beaucoup de jeunes d'en parler avec leurs proches», souligne-t-il. Christian Dupessey et Gabriel Doublet, maires d'Annemasse et de Saint-Cergues (Haute-Savoie), relèvent de leur côté que ce support aide aussi à «renouer avec l'histoire commune de la région» et créer un sentiment d'appartenance au Grand Genève.